

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYERRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 2 Décembre 1884

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 22 novembre, a nommé M. Nicolas-Louis-Paul Mory, Sous-Directeur de la Police de la Principauté.

Par Ordonnance Souveraine du même jour, M. Edouard de Silva a été nommé Chancelier du Consulat de la Principauté à Bordeaux, en remplacement de M. Adonis Molina, démissionnaire.

Le Prince, par Ordonnance du 28 novembre, a accordé l'exequatur à M. Hubert-Edmond Viard, en qualité de Consul Général de Roumanie à Monaco.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire, accompagné de M. le Comte de Lamotte, Chambellan, a déjeuné mardi dernier au Palais de l'Elysée avec M. le Président de la République.

A la date du 26 novembre dernier, M. le Maire de Monaco a publié de nouveau son arrêté interdisant la circulation sur la voie publique des chiens non muselés ou non tenus en laisse.

Tout chien trouvé sur la voie publique, sans collier ni muselière, sera détruit.

Les contrevenants seront punis conformément à l'ordonnance sur la police générale du 6 juin 1867, art. 193 et art. 195, sans préjudice des peines portées aux ordonnances et règlements de police sur la matière.

Une légère secousse de tremblement de terre, qui n'a duré que quelques secondes, a été ressentie jeudi soir, vers 11 heures, depuis Lyon, Grenoble, Chambéry, Marseille, Gap, Embrun, et sur tout le littoral : Cannes, Nice, Monaco, Menton, jusqu'à Savone et Turin.

A Monaco-Ville, on n'a entendu, à deux reprises différentes, qu'un sourd grondement; à la Condamine et aux Moulins, quelques personnes ont senti une très faible trépidation.

A Grenoble, le tremblement de terre a été un peu plus sensible que dans nos régions. Des sonnettes ont tinté, des meubles ont remué, des pendules se sont arrêtées.

Ce phénomène coïncide, paraît-il, avec une légère recrudescence de l'éruption du Vésuve.

Le premier concert classique de jeudi dernier a réuni un nombreux et brillant auditoire dans la magnifique salle édiflée par Garnier.

Voici le programme de la seconde solennité musicale de ce genre, jeudi prochain :

1. Couverture de la Flûte enchantée... Mozart.
2. Symphonie en ut mineur... Beethoven.
3. Ouverture et fragments de Struensee Meyerbeer.
4. Sous les tilleuls, duettino... Massenet.
5. Sérénade... Haydn.
6. Marche des Fiançailles de Lohengrin R. Wagner.

Jeudi 11 Décembre

3^{me} Concert de Musique Classique ancienne et moderne

En dehors des concerts ordinaires qui restent sous la direction de M. Roméo Accursi, on sait que M. Padeloup a été chargé par la Société des Bains de Mer de Monaco, d'organiser la saison musicale (concerts-représentations) de cet hiver.

Les artistes engagés jusqu'à ce jour sont :

- | | |
|-------------------------|-------------|
| M ^{mes} Krauss | MM. Faure |
| Devriès | Vergnet |
| Salla | Capoul |
| Donadio | Biörkstein. |
| Franck-Duvernoy | Couturier. |
| Belloca. | Villaret. |

Et pour la partie instrumentale :

- M. Sivori, violoniste;
M. Marsik, violoniste;
M^{lle} Carpenter, 1^{er} Prix du Conservatoire, 1883, violoniste;
M. Planté, pianiste;
M. Th. Ritter, pianiste;
M^{me} Essipof, pianiste;
M. Hasselmans, harpiste.

Ces concerts-représentations auront lieu de fin janvier à mi-mars, les mercredi et samedi de chaque semaine.

Depuis quelques jours, le poisson se pêche en quantité considérable dans les environs de Monaco. Les sardines et les anchois sont en telle abondance qu'on les vend 40, 50 et 60 centimes le kilogramme, et souvent les pêcheurs, ne trouvant pas à s'en débarrasser à ces prix, sont obligés de les remporter. Ce fait se voit rarement.

CATHÉDRALE DE MONACO

Samedi 6 Décembre

Fête de Saint Nicolas (Fête de dévotion)

Les Offices auront lieu comme le Dimanche.

Dimanche 7 Décembre

(Veille de la Fête de l'Immaculée)

3 heures de l'après-midi. — Premières Vêpres de la Solennité, présidées par M^{re} l'Evêque. — Salut.

Lundi 8 Décembre

Fête de l'Immaculée Conception de la T. S. Vierge

Titulaire de la nouvelle Cathédrale

(Fête de précepte et d'obligation)

Messes basses comme le dimanche.
10 heures du matin. — Grand'Messe Pontificale.
3 heures de l'après-midi. — Vêpres Pontificales, Sermon et Salut solennel donné par M^{re} l'Evêque.

Du 9 au 15 décembre, à 6 heures du soir, auront lieu les exercices de l'octave de l'Immaculée avec bénédiction du Saint Sacrement.

Le 16 décembre, à 6 heures du soir, commencement de la neuvaine préparatoire à la Solennité de Noël.

SAISON 1884-1885. — Chemins de fer du South-Eastern, Chatam and Dover, Nord-Français, Paris-Ceinture et Paris-Lyon-Méditerranée. — Service direct entre Londres, Marseille, Nice, Monaco, Monte Carlo, Menton, Gènes et Rome (via Calais et Ventimiglia). — Traversée maritime en moins de 1 heure et demie.

STATIONS	1 ^{re} CLASSE	
LONDRES.....	Dép. 7 35 mat.	8 > soir
Douvres.....	— 9 35 mat.	10 5 soir
Calais (Gare Matitime) {	Arr. 11 30 mat.	Minuit
(Buffet) {	Dép. Midi 11	Minuit 36
Calais-Ville.....	— Midi 25	Minuit 50
Boulogne.....	{ Arr. 1 12 soir	1 38 mat.
{	Dép. 1 17 soir	1 43 mat.
Amiens.....	{ Arr. 3 20 soir	3 37 mat.
{	Dép. 3 27 soir	3 42 mat.
Paris-Nord.....	{ Arr. >	5 50 mat.
{	Dép. >	6 20 mat.
Paris-Lyon (Buffet).....	{ Arr. 6 32 soir	7 25 mat.
{	Dép. 7 13 soir	8 55 mat.
Lyon.....	{ Arr. 4 04 mat.	5 44 soir
Marseille.....	— 10 41 mat.	Minuit 5
Cannes.....	— 3 30 soir	6 49 mat.
Nice.....	— 4 23 soir	8 02 mat.
MONACO.....	{ Arr. 5 13 soir	8 59 mat.
{	Dép. 5 17 soir	9 06 mat.
MONTE CARLO.....	{ Arr. 5 21 soir	9 10 mat.
{	Dép. 5 25 soir	9 16 mat.
Menton.....	{ Arr. 5 38 soir	9 31 mat.
Ventimiglia.....	— 5 56 soir	9 57 mat.
Gènes.....	— 11 21 soir	5 35 soir
Rome.....	— 7 > mat.	Midi 52

Les prix des places de 1^{re} classe, au départ de Londres, sont :

Pour Monaco, 209 fr. 20; pour Rome, 258 fr. 15.

On lit dans le *Moniteur Wurtembergeois* du 16 novembre :

Le bazar de bienfaisance au profit de la maison des sœurs de charité de Stuttgart, sous le haut patronage de S. A. Madame la Duchesse d'Urach, a été ouvert hier à trois heures précises par Son Altesse, dans la grande salle de Königsbau, donnée gracieusement par Sa Majesté le Roi au comité présidé par S. A. S. le Prince Héritaire de Hohenlohe-Waldenbourg. La Duchesse a été reçue par les deux comités réunis des Dames et des Messieurs, et l'ouverture étant officiellement proclamée, la vente a commencé immédiatement. LL. AA. II. et RR. le Prince Guillaume, la Duchesse Eugène, le Prince et

la Princesse de Saxe-Weimar, la Princesse Cathériné, y sont successivement arrivés dans le courant de l'après-midi, et ont fait de très nombreuses emplettes à toutes les tables richement garnies. Nous remarquons, entre tous les dons, ceux offerts par Leurs Majestés, principalement un magnifique calice, deux candélabres d'autel, un crucifix en ivoire, une statue de la Sainte-Vierge, de belles sculptures en ivoire, des vases, albums, etc. S. M. l'Impératrice, qui porte partout et toujours un intérêt si vif au soin des pauvres et des malades, a donné un magnifique crucifix en bronze sur velours foncé, richement eucadré, une belle peinture et un riche vase sur un piédestal de bronze. Mst le Prince Guillaume a donné deux grandes statues de bronze, une pendule, une petite cruche d'un travail admirable; la famille de S. A. le Prince de Saxe-Weimar a aussi garni très généreusement les tables par de beaux vases, de nombreux objets de valeur et surtout d'ouvrages sortis des mains des Princesses. Nous trouvons encore de précieux dons de LL. AA. les Princesses Catherine et Marie, de S. M. la Reine Mère de Bavière, de S. M. la Reine des Belges, ainsi que de l'Archiduc Louis-Victor et du Prince de Monaco. M^{me} la Duchesse d'Urach a offert une grande quantité de spécialités italiennes, poteries artistiques, parfumeries, etc, tous produits de Monaco.

A gauche de la salle, nous remarquons un grand écran de cheminée, vrai chef-d'œuvre d'art, don du Comte Königsegg Aulendorf, puis quantité de bijoux, peintures, objets d'art de toute sorte dont les donateurs veulent rester inconnus. Les artistes, et surtout les professeurs et élèves de l'école des Beaux-Arts, ont une riche part dans la réussite du bazar par leurs dons généreux. La jeune fille du vice-président du Comité, presque une enfant elle-même, a composé et dessiné un ravissant livre d'enfant qui se vend par centaines. Les esquisses des professeurs Schraudolph, Grunewald, etc., ont été multipliées par la lithographie. La vente, très animée le premier jour, promet un superbe résultat.

Samedi soir, les premiers artistes de Stuttgart ont bien voulu venir dans la grande salle et représenter de remarquables tableaux vivants et musicaux; nous étions surtout enchantés de la scène de *Mignon*: *Connais-tu le pays*, etc., aussi beau comme tableau que comme chant; *Marguerite et Jung Werner*, du *Trompette de Sackingen*, puis des tableaux rococo, un *Grande dame du siècle dernier*, jouant un ancien clavier-cymbale, et par dessus tout, un quatuor de nos premiers instrumentistes, faisant entendre, costumés en paysans de la forêt Noire, une série de chants populaires.

Nous apprenons que le bazar a produit plus de 50,000 francs.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — La Commission maritime du Club de la Voile a fixé les régates de décembre au dimanche 14 dudit mois, à 1 heure et demie de l'après-midi.

Ces courses promettent d'être brillantes, vu le nombre de coureurs déjà inscrits.

Les côtes *Wesél* et *Hirondelle* appartenant à M. le capitaine Perceval, ancien aide de camp de feu Mst le duc d'Albany et yachtman des plus distingués, prendront part à ces courses qui inaugureront la série des régates que le Club de la Voile se propose de donner chaque mois, si c'est possible.

Nice. — M. Cavalier est nommé président du tribunal de Nice, en remplacement de M. Seligmann, décédé; M. Trapp, président à Brignoles, est nommé président à Grasse.

— M. Mathieu lieutenant-colonel de gendarmerie, est appelé au commandement de la 15^e légion bis à Nice, en remplacement de M. Mény promu colonel.

— Une panique s'est produite avant hier soir au théâtre Français, pendant la représentation des *Filles de marbre*.

Au second acte, au moment où on simule un orage avec accompagnement obligé d'éclairs et de tonnerres, un spectateur a crié : au feu ! Aussitôt la foule s'est précipitée vers les portes de sortie.

MM. Darmand et Linières, qui se trouvaient en scène, rassurèrent de leur mieux ceux des spectateurs qui étaient encore dans la salle; la première émotion passée, chacun regagna sa place, et la représentation put continuer.

On n'a eu, heureusement, aucun accident à déplorer.

Villefranche. — Le *Laucaster*, vaisseau amiral de l'escadre américaine, a mouillé la semaine dernière en rade de Villefranche.

Le *Laucaster* doit donner sous peu de jours, à la colonie américaine, un grand bal à bord.

Savone. — La semaine dernière, pendant que le train omnibus, avec 43 wagons, descendait de Ceva vers Savone, après avoir traversé la galerie Sella, il a été coupé en deux, sans que le mécanicien s'en soit aperçu.

Dix wagons restés avec deux machines, arrivés près de la galerie del Santuario, se sont arrêtés. Les 33 autres wagons, survenant avec une rapidité sans frein, les ont heurtés et sont montés sur les dix wagons précédents.

Les voyageurs n'ont pas été blessés. Le personnel de service a eu 4 employés blessés légèrement et un blessé grièvement, sa jambe gauche ayant été coupée; enfin un mort tombé sous l'amas des débris. La ligne est interrompue. Une enquête est ouverte.

Gènes. — On écrit de cette ville à l'Italie :

« Nous voici en plein hiver. Le froid piquant que nous avons ressenti durant ces derniers jours était tout simplement le précurseur de la neige qui a commencé à tomber à gros flocons, mais cependant avec accompagnement d'une pluie fine qui en tempérait tant soit peu la froidure. Toutes les collines qui environnent la Polcevera sont maintenant ceintes d'une couronne de *Jungfrau*. »

— Un violent incendie a éclaté, hier, dans les locaux de la caserne et de l'église de San Tommaso, destinés à servir de lazaret.

Les flammes, avivées par un fort vent du nord, n'ont pas tardé à envelopper complètement le toit en menaçant le palais de l'école navale.

Les autorités, une compagnie du 41^e régiment, des gardes de la sûreté publique, les pompiers et les carabinieri sont promptement accourus et ont réussi, après trois heures d'efforts, à se rendre maîtres du feu.

— Nous lisons dans le *Movimento* :

« Il fait un froid très vif. Les nouvelles que nous recevons de la Haute-Italie nous apprennent que la neige a fait aussi son apparition à Savone, à Milan et à Turin. »

« Le long de toute la chaîne des Giovi et dans les pays au-delà, la neige a déjà une forte épaisseur et occasionne même des retards assez considérables aux divers trains de la Haute-Italie. »

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Après l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de fer, nous sommes maintenant dans l'âge du revolver. Un événement tragique, qui met en émoi tout Paris, vient de le prouver une fois de plus. M^{me} Clovis Hughes, la jeune femme du député de Marseille, a tiré cinq coups de revolver, en plein palais de justice, au sortir de l'audience, sur un nommé Morin, employé d'une de ces agences véreuses de renseignements qui ont rendu célèbres les types de Tricoche et Cacolet, et par lequel elle avait été odieusement diffamée. M^{me} Hughes avait obtenu en première instance une condamnation à deux ans de prison contre le susdit Morin, mais l'affaire revenait en appel, et avait subi une remise. Brusquant l'action du tribunal, M^{me} Hughes a fait justice radicale elle-même du triste sire qui l'avait offensée dans son honneur de jeune fille, dans sa loyauté d'épouse.

M^{me} Hughes a été conduite à la prison de Saint-Lazare, et internée dans une chambre à part où elle est l'objet de tous les soins et de tous les égards compatibles avec sa situation. Elle attend, avec le plus grand calme, de passer devant le jury qui, s'il faut s'en rapporter au courant de l'opinion publique, ne saurait manquer de l'acquitter.

La qualité de député de M. Clovis Hughes a naturellement mêlé la Chambre à ce drame, et M. de Cassagnac qui, bien qu'adversaire politique de M. Hughes, s'est fait le défenseur ardent de la femme

de celui-ci, a demandé au cabinet en général et aux ministres de l'intérieur, de la justice et des postes, de vouloir bien accepter une question qu'il leur poserait au sujet de la tolérance accordée aux agences de police véreuses et de la licence permise aux cartes postales.

Les ministres ont refusé d'accepter la question en ce moment, voulant d'abord, comme il est légitime, que la justice fasse son œuvre.

On peut toutefois augurer que les coups de revolver de M^{me} Hughes auront pour conséquence l'intercalation dans le code d'un article permettant à la police de fermer les agences particulières de renseignements et d'aider ainsi à la sécurité des familles et à l'assainissement moral de Paris.

Il est certain que les lois actuelles sont insuffisantes à protéger les gens contre la diffamation et le chantage, et que trop souvent, voyant les difficultés de la répression à obtenir et l'inocuité de cette répression même, les victimes courbent la tête devant les coquins. Puisse la tragédie qui a ensanglanté le palais de justice amener enfin une réforme sérieuse dans cette situation !...

L'Opéra est sorti de la crise qu'il traversait et qui préoccupait si fort le monde dilettante. Il a trouvé deux directeurs pour un en la personne de M. Ritt, qui a déjà fait ses preuves comme administrateur de théâtre, et de M. Gailhard, l'excellent baryton. M. Emile Blavet, *Parisien* du *Figaro*, l'écrivain si sympathique et si connu, devient secrétaire général.

Le ministère des Beaux-Arts, comme je vous le faisais pressentir, a apporté au cahier des charges tous les remaniements désirables, et, d'autre part, la commission des auteurs a fait, au point de vue des droits, toutes les concessions réclamées. Le terrain ainsi déblayé, l'académie de musique ne saurait manquer de prendre un essor nouveau et d'entrer dans une ère digne d'elle et du public.

La baronne Schickler, dont l'hôtel de la place Vendôme fut, jusqu'à la guerre de 1870, le rendez-vous de la plus haute société française, vient de succomber, en quelques jours, à Bade, à la suite d'un refroidissement. Veuve depuis longtemps, la baronne avait eu la douleur de perdre sa fille, la duchesse d'Albufera, et son gendre, le duc d'Albufera, sénateur sous l'empire.

Elle laisse deux fils, dont les couleurs brillèrent autrefois sur nos hippodromes, mais n'y ont plus reparu depuis l'année terrible, et un petit-fils, le duc Raoul d'Albufera, marié à M^{lle} de Cambacérés, dont la mère était une princesse Bonaparte.

On aura une idée du raffinement qu'apportait la baronne Schickler à son hospitalité, quand j'aurai dit qu'elle faisait mâcher de Paris aux valets servant à table. C'est elle qui imagina autrefois les bals blancs, ces bals où ne dansent que les jeunes filles et les jeunes gens, dont la résurrection a tant de vogue depuis quelques hivers dans les salons de Paris. Le premier de ces bals eut lieu, il y a plus de quarante ans de cela, à l'occasion de l'entrée dans le monde de M^{lle} Georgina Schickler, morte prématurément comtesse Edgard de Praslin, et dont la petite-fille, M^{lle} de Mercy-Argenteau, épouse le comte de Pimodan.

Le Paris mondain effaré par le choléra, entièrement disparu aujourd'hui d'ailleurs, et par les meetings des anarchistes, a bien du mal à reprendre son train ordinaire. C'est à peine si on peut signaler quelques diners et quelques soirées à petit nombre chez M^{me} de Rute, autrefois M^{me} Ratazzi, la duchesse de Valence, la comtesse d'Argy, M^{me} de Molinari, la marquise de Blocqueville. Heureusement, il y a brillant passage d'étrangers, et cela redonne un peu de ton à l'existence parisienne.

Parmi ceux-ci, il faut citer les princes Borghèse et Ruspoli, lady Sidney, lord Somerset, la princesse Doria, lady Campbell, etc. D'autre part, le comte Adolphe de Beust, fils de l'ex-grand-chancelier d'Autriche-Hongrie, a réintégré Paris, où il compte tant de sympathies pour sa distinction, son esprit et son affabilité. Il s'occupe de préparer la publication des mémoires de son père, le diplomate doublé d'un compositeur, qui a joué un si grand rôle à la suite de la guerre de 1866.

Le Gymnase a enfin remplacé sur son affiche le *Maitre de Forges* — le plus grand succès qu'ait jamais obtenu le théâtre du boulevard Bonne-Nouvelle et

que trois cents représentations n'ont pas épuisé. C'est la *Ronde du Commissaire*, de MM. Meilhac et Gille, qui a pris sa place devant la rampe. Je doute qu'elle l'y garde aussi longtemps. L'esprit, les jolies scènes abondent dans cette pièce; malheureusement, elle n'en est pas une, et c'est là un défaut capable de contrebalancer toutes ses autres qualités. Attendez-vous donc à revoir d'ici peu le *Maitre de Forges* reprendre son inexpugnable position.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

Notre ami M. Stephen Liégeard, qui ne va pas tarder sans doute à revenir à Cannes, a publié dans le *Pays*, sur M. de Bornier, une intéressante étude littéraire. Le cadre de notre feuille ne nous permet pas de la reproduire en entier, mais nous en détachons pour nos lecteurs les principaux passages :

Les fêtes du centenaire de Corneille ont remis en une lumière plus vive la personnalité très sympathique et si justement appréciée du vicomte Henri de Bornier. Usons de l'occasion pour essayer d'en fixer quelques traits.

La caractéristique du talent de M. de Bornier, c'est l'amour de son pays. La fibre patriotique demeure la meilleure corde de sa lyre. Nous relisons hier ce drame admirable, tout étincelant de lueurs cornéliennes, où naguère, de sa voix de pur cristal non encore altéré, M^{lle} Sarah Bernhardt donnait si magnifiquement la réplique à Mounet-Sully et à Maubant. Que de beaux vers envolés d'une âme française, en l'honneur de la France ! Comme à propos coulait ce baume consolateur sur les plaies saignantes de la grande blessée !

Ta gloire, oh ! puisse-t-elle, aux époques prochaines,
Croître en s'affermissant comme croissent les chênes,
Offrir l'abri superbe et l'ombre de son front,
Nation maternelle, aux peuples qui naîtront,
Afin qu'on dise un jour, selon mon espérance :
Tout homme a deux pays, le sien et puis la France !

Un autre don qui doit être porté à l'actif de ce maître-artiste est une vérité intense de tons répandue sur tous ses tableaux. Il sait, dans les sujets qu'il traite, s'inspirer des temps, des mœurs, du paysage. Qu'il nous montre Agamemnon, roi des rois, ou le chef farouche des Huns, qu'il passe des Etats de Charlemagne à l'empire du Milieu, toujours un jet puissant de couleur locale baigne de ses reflets la scène qui est à peindre. Ce sentiment profond des hommes et des choses ne se trouve nulle part mieux accusé, selon nous, que par une pièce, la *France dans l'Extrême-Orient*, l'une des meilleures assurément qu'ait jamais couronnées l'Académie française :

C'est l'empire des fleurs ! le merveilleux empire
Où les savants sont rois, où les sages sont dieux,
Où l'amour des beaux-arts est dans l'air qu'on respire,
Où le luth aux clous d'or est plus mélodieux...

Les traditions du fabuleux pays, son peuple de bonzes et de mandarins, ses pagodes aux tours de porcelaine, ses jonques glissant sur le fleuve Bleu, au berceement des vers en quatre périodes, la science raffinée de ses bourreaux lettrés, le poids de la cangue courbant les reins du missionnaire, les semelles de cuir souffletant la joue des martyrs, tout, jusqu'à la préparation de « la feuille odorante du thé », se retrouve dans cette inspiration de haut vol, — tout, jusqu'à l'actualité. C'est un poème qui est à lire et à relire. Les puissants du jour eux-mêmes y auraient agrément.

M. Henri de Bornier n'est d'ailleurs pas un exclusif. Docile au conseil de Voltaire, il tient tous les genres pour bons, hors l'ennuyeux, et le *sermo pedestris* ne lui sied pas moins que le coup d'aile superbe. En prose comme en vers, il attache et il charme. Ceux qui ont la fortune de suivre ses articles de critique à travers les revues et les journaux ne nous contrediront pas. Nous recommandons particulièrement aux âmes délicates, amies des saines émotions, deux volumes qui, durant ces vacances, nous ont fait de charmants loisirs.

La *Lizardière* (1), roman contemporain, nous repose des violences cherchées et trop souvent trouvées d'une certaine littérature au poivre de Cayenne. Les personnages s'y montrent vrais, si vrais même, que l'auteur n'a peut-être pas eu à aller les chercher bien loin de lui; les caractères sont sympathiques, les événements bien déduits, les péripéties intéressantes, la conclusion heureuse. L'homme aimable et aimé se dédommage, chez le conteur, des nécessités terribles que le genre impose au tragique.

Comment on devient belle, voilà un secret à faire rêver bien des femmes; il ne coûte que 3 fr. 50 c., et se trouve chez Dentu, s. g. d. g., sous la signature des œuvres précédentes.

(1) Un volume, Paris, chez Dentu, 1884, 7^e édition.

La *Chasse aux Provinciaux*, le *Fils de la Terre*, et diverses autres nouvelles, constituent un recueil d'agréables lectures que la mère peut laisser sans crainte sous l'honnête clarté de la lampe de famille.

FAITS DIVERS

De toutes parts, dit la *Gazette de Lausanne*, on se plaint du manque d'eau potable qui, dans plusieurs cantons, tend à devenir une calamité publique. C'est le cas dans le Jura bernois, dans les cantons de Neuchâtel, Vaud, Argovie, Lucerne, Uri, Schwytz, Turgovie, Bâle, Soleure, etc.

A Schaffhouse, de 250 fontaines publiques et privées, une soixantaine environ fournissent encore un peu d'eau.

Ailleurs cependant, là surtout où le service des eaux se fait avec un soin particulier, la disette d'eau n'est pas encore sensible; c'est ainsi qu'à Berne, où l'on reçoit le produit de toutes les sources du Gaselthal, les fontaines et les robinets que l'on trouve dans chaque maison continuent de fournir une eau abondante et excellente.

Un tremblement de terre s'est produit, il y a 8 jours, à Clitheroe, dans le Lancashire. On a entendu d'abord une détonation aussi forte qu'un coup de tonnerre, tandis que le ciel s'éclairait d'une lueur rougeâtre. Plusieurs personnes ont été renversées et la frayeur de la population a été grande; mais il n'y a pas eu d'accident grave à déplorer. Chose curieuse, on n'a ressenti la secousse sur aucun autre point de l'Angleterre.

Un moyen très simple et très pratique dit le *Cosmos*, d'empêcher les émanations insalubres des fosses d'aisances, consiste à y introduire une certaine quantité d'huile, par exemple d'huile lourde employée au graissage des machines, dont le prix est peu élevé, et qui n'est pas saponifiable (ne pas employer les huiles minérales, aisément inflammables); cette huile, par son faible poids spécifique, surnage, ne se mélange pas avec les matières contenues dans la fosse et les soustrait au contact de l'air.

Le badigeon est un enduit de chaux simple ou de chaux mélangée à des matières colorantes diverses délayées dans l'eau et dont on recouvre les murs. Un badigeonnage fréquent est la clef de la salubrité des petits logements, et chaque ménage qui se trouve dans ces conditions devrait être muni d'un pinceau à badigeon, et se procurer de temps en temps ce luxe de propreté et de bien-être.

Une plante ichthyophage.

Le professeur Baird, du National-Museum de Washington, a reçu d'Angleterre un spécimen d'une plante aquatique mangeuse de poissons.

Cette plante, appelée par les anglais *bladderwort* (herbe vessie), fait une énorme consommation de jeunes poissons. Elle est grande, n'a pas de racines et flotte sur l'eau, où les petites vessies dont ses feuilles sont munies capturent une quantité de menu fretin.

On trouve aux Etats-Unis une quinzaine d'espèces de cette curieuse plante, qui est particulièrement abondante dans les étangs à carpes de Washington, où les commissaires des pêcheries l'avaient introduite à grands frais, dans la croyance que c'était une excellente nourriture pour les poissons, tandis que, tout au contraire, ce sont les poissons qui forment la principale alimentation de la plante.

Le professeur Baird se propose d'avertir les pêcheurs des qualités de la plante ichthyophage, et de les engager à la détruire partout où ils la trouveront, car des millions de petits poissons doivent être pris chaque année dans les trappes dont sont munies ses feuilles perfides.

VARIÉTÉS

La Musique à la campagne

En attendant les grands concerts que nous annonçons plus haut, pourquoi ne donnerions-nous pas à nos lecteurs, amateurs de musique, le conseil d'écouter le concert que chaque jour la nature donne gratuitement... à la campagne ?

En y apportant un peu d'attention, ils entendront une musique orchestrée avec une variété surprenante.

Les éléments principaux de cette musique rurale se composent, comme on le sait, de chanteurs, — les oiseaux, — et d'un orchestre dont les instruments sont surtout les arbres et les eaux.

Le bruit du vent dans les arbres n'est pas, il est vrai, un son absolument musical, il a cependant une valeur expressive, puisqu'il nous émeut quelquefois.

Il semble aussi que la nature n'ait pas, par ce moyen, dédaigné de nous toucher, puisqu'elle a eu soin d'y mettre des nuances et de produire des effets capables de frapper notre imagination.

En effet, tous les feuillages n'ont pas le même son; il y a des arbres que le vent fait gémir, d'autres qu'il fait seulement murmurer, quelques-uns deviennent bavards. Ces faits sont bien connus, et il ne serait personne qui, conduit dans un bois les yeux bandés, ne reconnût s'il se trouve au milieu de peupliers ou de sapins.

Le peuplier-tremble (que nous citons, bien qu'il n'appartienne pas à nos contrées), est le plus sonore: le moindre vent l'agite et fait bruire sa ramure. En observant alors le son qui se produit, on remarque que son timbre particulier provient surtout du frottement des feuilles les unes contre les autres. Ce sont des milliers de petites cymbales qui frémissent au moindre zéphyr et s'entrechoquent avec un bruit particulier.

Comme ce n'est pas un son musical, il a été impossible d'en déterminer la hauteur par rapport au la du diapason.

« C'est un son — dit quelque part M. Léon Pillaut — qui n'est pourtant pas grave et qui nous a paru se tenir dans la partie la plus élevée des sons moyens. Il nous a semblé aussi que les peupliers, quelles que fussent leur grandeur et l'abondance de leur feuillage, étaient tous à l'unisson. Il est à remarquer aussi que la nature a disposé la feuille du peuplier et du tremble avec l'intention manifeste d'en faire un arbre bruyant. Elle est soutenue par une queue longue et flexible qui permet à la feuille de se mouvoir facilement.

« L'étymologie du mot peuplier, *populus*, peuple, a déjà dû être expliquée par le bruit de ce feuillage mobile, semblable à celui que fait la multitude qui s'élève et s'élève au moindre souffle. »

Le timbre particulier des sapins n'est pas produit par le même procédé que celui des peupliers.

A moins d'un vent très violent, les branches du sapin ne s'entrechoquent pas; les aiguilles vertes qui les garnissent ne frottent pas les unes sur les autres; c'est le vent qui, passant entre elles, produit une sorte de sifflement qui, multiplié par leur nombre considérable, donne la sensation du bruit lointain et continu des flots de la mer venant mourir sur une plage de sable.

Harmonie triste et rêveuse, il en est peu de plus caractéristique dans la nature, ni de plus mélancolique.

Les voix des différentes sortes d'arbres verts se ressemblent beaucoup. Dans le feuillage des noirs cyprès qui ombragent les tombes, il semble entendre le passage des esprits pareil au vol silencieux des oiseaux de nuit.

Le son du vent dans les sapins est beaucoup plus musical que celui du peuplier. C'est un son grave et variant de hauteur avec la force du vent. L'acacia aux feuilles molles et souples n'a qu'un murmure très fin et très aigu.

Un des bruits les plus charmants est celui des blés agités par une légère brise, quand ils sont déjà jaunes et prêts à être coupés. C'est un chuchotement discret et léger qui semble très élevé dans l'échelle des sons. Aucun *crescendo* de l'orchestre le plus habile ne peut rendre celui que le vent exécute dans un champ de blé. Il commence et finit dans le silence avec une ténuité insaisissable à l'oreille. Du reste, le *crescendo* est un des grands effets de la nature, on pourrait même lui reprocher d'en abuser. Mais Rossini, le grand maître italien, n'en a-t-il pas été lui-même un peu prodigue? Bien qu'il ne se piquât pas d'être un observateur de la nature, il l'a pourtant suivie d'assez près dans cet artifice musical.

Le *rinforzando*, c'est-à-dire le coup d'archet brusque, est très rare dans la nature et ne s'entend que dans les tempêtes, quand des paquets de vent viennent s'abattre sur les bois.

Il n'y a pas que le bruit des arbres qui fasse sa partie dans le concert instrumental donné par la nature; la voix de l'eau, quoique beaucoup moins forte, est aussi très importante. Nous ne parlons pas ici de la mer, ses voix formidables ont des harmonies spéciales. Dans la campagne, le bruit des eaux se mêle à celui des arbres et forme quelquefois des dialogues charmants.

Quand l'attention est appelée sur quelques-unes de ces compositions sonores de la nature, on ne tarde pas à en découvrir quantité d'autres de caractères différentes.

La mer, la forêt, la cascade, le rocher font entendre à chaque instant des rudiments de musique instrumentale dont les effets, les oppositions, les relations pour mieux dire, peuvent se transporter dans le domaine de l'art.

Si, comme on le prétend, les hommes ne trouvent

plus d'inspiration en eux-mêmes, ils ont encore dans la nature des modèles et des formules qui peuvent les aider singulièrement.

Mais ce n'est pas par une imitation matérielle et servile qu'on arrive à cette transposition.

C'est en observant les rapports et les valeurs relatives des effets que la nature met en jeu, qu'on peut les transformer en œuvres d'art.

On ne peut guère les noter exactement, il faut surtout les sentir et en être ému, sans quoi l'ouvrage qui les reproduirait serait froid et sans charme.

Mais, dans les arts, qu'il s'agisse de la représentation de choses humaines ou de celles de la nature, l'émotion n'est-elle pas le point de départ de l'invention ?

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

1884-1885 (XIV^e ANNÉE)

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES AVEC PRIX PREMIÈRE SÉRIE les 16, 20, 23, 27, 30 décembre, 3 et 6 janvier

Grands Concours Internationaux

1^{er} jour. — Samedi 10 janvier 1885

GRANDE POULE D'ESSAI

UNE BOURSE de 2.000 fr., ajoutée à une poule de 100 fr. chaque. Le second recevra 500 fr. sur le prix et 25 % pris sur les entrées; le troisième, 300 fr. et 20 %; le quatrième, 200 fr. et 15 % pris sur les entrées; le reste au premier. — 6 pigeons: 2 à 24 mètres; 2 à 26 mètres; 2 à 27 mètres. Barrage à 28 mètres. — 2 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

2^e jour. — Mardi 13 janvier

PRIX D'OUVERTURE

UNE BOURSE de 3.000 fr., ajoutée à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 750 fr. et 25 %; le troisième, 500 fr. et 20 %; le quatrième, 250 fr. et 15 % pris sur les entrées; le reste au premier. — 5 pigeons à 25 mètres. — 2 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

3^e et 4^e jours. — Vendredi 16 et samedi 17 janvier

GRAND PRIX DU CASINO

UN OBJET D'ART et 20.000 fr., ajoutés à 200 fr. d'entrée. Le second recevra 4.000 fr. sur le prix et 25 % des entrées; le troisième, 2.000 fr. et 25 %; le quatrième, 1.000 fr. et 15 %; le reste au premier. — 12 pigeons: le premier jour, 4 pigeons à 26 mètres; le second, 1 pigeon à 26 mètres et 7 pigeons à 27 mètres. Le gagnant de ce même prix, en 1884, reculerà de 1 mètre. — 3 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

5^e jour. — Lundi 19 janvier

PRIX DE MONTE CARLO

GRAND HANDICAP LIBRE

UNE BOURSE de 5.000 fr., ajoutée à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 1.250 fr. sur le prix et 25 % des entrées; le troisième, 750 fr. et 20 %; le quatrième, 500 fr. et 15 %; le reste au premier. — 3 pigeons. — 1 pigeon manqué entraîne la mise hors concours.

6^e jour. — Jeudi 22 janvier

PRIX DE CONSOLATION

UN OBJET D'ART et 1.000 fr. (Les conditions de ce prix seront ultérieurement publiées)

CONCOURS BI-HEBDOMADAIRES AVEC PRIX DEUXIÈME SÉRIE

les 24, 27, 31 janvier 3, 7, 10, 14, 16, 21, 24, 28 février — 3, 7 et 10 mars

GRAND PRIX DE CLOTURE

Jeudi 12 et vendredi 13 mars. — 4.000 fr.

1^{er} CONCOURS DE TIR AU PISTOLET

Ouverture le 3 décembre — Clôture le 31 janvier 8 prix: Objets d'Art, Armes, etc.

1^{er} CONCOURS de TIR au FUSIL de CHASSE (SANGLIER)

Ouverture le 3 décembre — Clôture le 31 janvier 8 prix: Objets d'Art, Armes, etc.

Adresser toute demande de renseignements à M. BLONDIN au Secrétariat du Tir aux Pigeons, à Monte Carlo

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 au 30 Novembre 1884.

CANNES.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	sable.
ID.	b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. Ange-Gardien, fr., c. Bavastro,	id.
ID.	b. Toujours-le-Même, fr., c. Musso,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
TALAMONE,	b. Carolina, it., c. Mazzitelli,	charbon.
NICE, vapeur,	Vent-Debout, fr. c. Lambert,	passagers.
CANNES,	b. Virginie, fr., c. Isoard,	sable.

Départs du 24 au 30 Novembre 1884

NICE,	vapeur	Vent-Debout fr., c. Lambert,	passagers.
CANNES,	b.	Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	sur lest.
ID.	b.	Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID.	b.	Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID.	b.	Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID.	b.	Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b.	Ange-Gardien, fr., c. Bavastro,	id.
ID.	b.	Volonté-de-Dieu, fr., c. Davin,	id.
ID.	b.	Toujours-le-Même, fr., c. Musso,	id.
ID.	b.	Virginie, fr., c. Isoard,	id.
ID.	b.	Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	id.
MENTON,	b.	Carolina, it., c. Mazzitelli,	id.
GAETA,	brick-goel.,	Catterina, ital., c. Bregliano,	vin.

SOCIÉTÉ ANONYME DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS à Monaco

Messieurs les Actionnaires sont prévenus que les nouveaux titres de la Société sont à leur disposition, au siège de la Société à Monaco, à partir de ce jour, à raison de DEUX CENTS titres d'actions nouvelles contre la remise de chacun des titres de CENT actions anciennes munis de leurs feuilles de coupons d'intérêts et de dividendes, jouissance premier mai 1884.

Monaco, le 25 août 1884.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

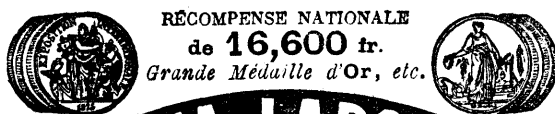
RÉOUVERTURE DE L'HOTEL DES BAINS Complètement Restauré

AGENCE DE VENTE & LOCATION DE VILLAS FÉLIX GINDRE

Avenue de la Gare, 1 — Condamine

UN ARCHITECTE EST ATTACHÉ A L'AGENCE

Plans de terrains, devis, renseignements, photographies de villas d'agrément, de maisons de rapport, d'hôtels, etc. BUREAUX: Avenue de la Gare, 1; et à Monte Carlo, au kiosque des journaux.



RÉCOMPENSE NATIONALE de 16,600 fr. Grande Médaille d'Or, etc.

QUINA LAROCHE ÉLIXIR VINEUX

Fortifiant, apéritif et fébrifuge.

Très-agréable, cet ÉLIXIR est à base de Banyuls, contre Anémie, Affections d'estomac, Fièvres involées. PARIS, 22, RUE DROUOT & LES BONNES PHAR^{MS}

NESTOR MOEHR COIFFEUR-PARFUMEUR

Sous les Arcades du Grand-Hôtel, Monte Carlo

SALONS POUR MESSIEURS ET DAMES

COIFFURES DE BALS ET SOIRÉES

SPÉCIALITÉ D'OUVRAGES EN CHEVEUX

Soins particuliers de la tête

SCHAMPOOING AMÉRICAIN

FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, GANTERIE

ON DEMANDE UNE APPRENTIE MODISTE

S'adresser au Magasin de Modes, Hôtel de Russie

MONTE CARLO

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisie, olivier et oranger — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

AGENCE GÉNÉRALE DE LOCATION

de Villas et Appartements. — Vente et achat de propriétés et de fonds de commerce. Régie d'immeubles. Location et vente de pianos. A. ROUSTAN, avenue de la Costa. — Grand-Hôtel, Monte Carlo.

A. KUNZ

VENTE ET LOCATION DE PIANOS

Rue Grimaldi, 34, rez-de-chaussée

LE MONITEUR DE LA MODE

Journal du Grand Monde (fondé en 1843)

RECUEIL ILLUSTRÉ

de Littérature, Modes, travaux de Dames, Ameublement, etc.

PARAIT TOUS LES SAMEDIS ET PUBLIE CHAQUE ANNÉE:

- 52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe;
- 52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont: 2 Superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de sept à huit figures;
- 12 Feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie;
- 2,000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux de Dames, d'Ameublement, etc.

Prix d'abonnement à l'Édition simple, sans gravure coloriée

PARIS — PROVINCE — ALGÉRIE

Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. 50 — Trois mois, 4 fr.

Prix d'abonnement à l'Édition avec gravure coloriée

PARIS — PROVINCE — ALGÉRIE

Un an, 26 fr. — Six mois, 15 fr. — Trois mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 centimes

Le numéro avec gravure coloriée, 50 centimes

Le numéro avec gravure coloriée et patron, 75 centimes Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du 1^{er} numéro d'avril et d'octobre, est de 75 centimes.

EN VENTE

dans les Gares, chez les Libraires et M^{rs} de journaux

ADMINISTRATION

Chez A. Goubaud et fils, éditeurs, 3, rue du Quatre-Septembre, PARIS

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 53 (29 novembre 1884):

Art et Chiffons, par Frivoline, dessins de H. de Hem et Nelti. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Promenade en sacre, par Bonaventure, dessin de H...y. — Les tisanes, dessin de A. Esnault. — En uniforme, par Mangarett, dessin de C. Lucas. — La chasse au marais, dessin de G. Gélibert. — Les jeunes peintres modernes, par Deuzem. — Chanson des vents, par P. de Cantelans, dessin de Madeleine Lemaire. — Rétif! dessin original de C. Detaille. — Chronique mondaine, par Vontjoje. — Costumes de théâtre, par Lelio et H. de Hem. — Courrier des théâtres, par Chiffon. — Gustave Jundt, par Deuzem. — Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1884.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Nov.-Déc.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL									
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir												
	25	764.1	763.7	763.2	763.6	764.3	8.2	10.5	10.0	8.8				8.7	68	S O modéré	beau					
26	65.7	65.8	64.8	64.7	64.5	8.2	10.3	10.6	9.0	8.7	73	SSE id.	id.									
27	65.5	64.7	64.5	64.6	63.8	9.0	11.2	11.0	10.0	9.5	58	SE id.	id.									
28	63.2	62.9	62.0	60.7	59.6	10.0	11.0	10.3	8.8	8.6	72	S id.	id.									
29	56.4	55.5	52.7	51.6	52.8	6.3	8.9	10.9	10.0	9.2	67	O fort	id.									
30	54.6	55.9	55.7	56.8	57.6	9.4	10.5	10.7	10.2	9.6	53	S E modéré	id.									
1	59.2	59.4	59.5	60.3	61.5	9.3	9.9	10.2	8.5	8.2	50	E fort	voilé									
DATES												25	26	27	28	29	30	1				
Températures extrêmes					Maxima		12.5		12.0		15.0		12.9		14.4		14.3		12.8		Pluie tombée: 0mm	
					Minima		7.1		6.7		7.0		7.9		6.5		7.4		7.3			